

tiver et de ses résultats. J'écris seulement à ceux qui pensent que le climat et autres difficultés sur lesquels ils n'ont aucun contrôle, sont la cause des petites récoltes, du faible produit de leurs laiteries et de leurs animaux, au lieu de leur mauvaise conduite. Un système d'agriculture défectueux est un mal sérieux, non seulement pour les agriculteurs, qui ne réalisent pas une rémunération convenable de leurs terres et de leur travail, mais c'est une perte générale pour le pays, en proportion des déficits actuels des produits annuels au-dessous de ce qu'ils peuvent être par une conduite judicieuse. De là tout membre de la société est directement ou indirectement intéressé dans l'établissement de ce système d'agriculture dans un pays qui peut produire annuellement les meilleurs produits par le travail employé dans la culture de son sol. Quand j'ai écrit mon dernier rapport, je ne prévoyais pas la perte de la récolte, causée par les dernières pluies. Heureusement que ce ne sont pas nos meilleures récoltes qui aient été endommagées, mais seulement celles qui ont été semées tard, et qui ont crû sur un sol froid sans égouts. Il n'y a pas de doute que la perte des produits soit considérable, mais néanmoins nous devons être reconnaissans du résultat général de la moisson. Les patates ne sont pas encore toutes arrachées, et on en fait des rapports différents. On dit qu'il y en a qui ne sont nullement attequées par la maladie, et que dans d'autres endroits elles sont considérablement affectées. Il est, néanmoins clairement établi que sur les sols légers sublonneux et graveleux les patates ne sont pas aussi sujettes à la maladie que sur les sols pesants et humides, ou bien engraisés. C'est aussi un fait bien établi, que quelques variétés de patates ne sont pas aussi sujettes à la maladie que d'autres, et toutes ces circonstances seront un guide pour les cultivateurs dans la culture de cette racine, et les variétés qu'ils doivent planter. Il est essentiel de les planter de bonne heure, pour éviter le risque de la sécheresse et des gelées. J'ai remarqué cette année que les vignes se flétrissaient, sans gelée, et cette circonstance n'était pas comme l'ordinaire un symptôme de maladie, les patates étant parfaitement saines, et je suis certain que nous aurions eu une grande récolte de patates si ce n'eût été que les dernières pluies. Les journaux Irlandais disent que les vignes se sont flétries sans aucuns symptômes de maladie dans la patate. Ceci peut être un signe de changement dans cette maladie inexplicable. Je vois qu'en France on a cultivé une autre sorte de racine venant de Chine, dont on fait un rapport favorable, et on dit qu'elle est égale à la patate, et même supérieure. Nous devrions en introduire ici. Il faut un grand soin dans l'encaveement des patates cette année, ôter les glands, et bien les faire sécher avant de les encaver. Ça leur fait tort d'en mettre trop ensemble, ou dans des caves trop chaudes ou qui n'ont pas une bonne ventilation.

C'est maintenant le temps de préparer la terre pour semer, pour tout cultivateur qui désire être en état de semer en temps convenable au printemps. L'agriculture ne peut pas progresser sans habileté et sans industrie, et si on remet à demain un ouvrage que l'on peut faire aujourd'hui. L'habileté peut être acquise par l'exemple de ceux qui cultivent bien et avec succès. Il est inutile d'essayer à exécuter notre manque de succès en mettant la faute sur le climat, quand on voit réussir l'agri-

culture dans toutes les parties du pays. Sans doute, le blé est sujet à être endommagé par la mouche, et les patates sont sujettes à la maladie; mais, notwithstanding ces faits, il est également certain que chaque année il y a de bonnes récoltes de blé et de patates produites. Semons une variété de blé convenable sur la terre qui peut le produire, et nous réussirons. Nous devons faire de même avec les patates, en plantant de bonnes variétés en temps convenable, sur un sol convenable, et qui ne soit pas trop richement engraisé. L'orge, les pois, les fèves et l'avoine croissent ici dans la plus grande perfection, quand ils sont bien cultivés, et tous ils rémunèrent bien. Alors quelle excuse ont les cultivateurs pour les mauvaises récoltes.

WM. EVANS.

Côte St. Paul, 20 oct., 1855.

L'EXPOSITION AGRICOLE DU HAUT-CANADA,
A COBourg.

L'exposition a eu lieu, suivant l'avis, les 9, 10, 11 et 12 octobre. L'occurrence de l'équinoxe d'automne de bonne heure cette année, et une succession de temps froid et pluvieux, empêcha beaucoup de monde d'assister à cette exhibition, et força un grand nombre de ceux qui y étaient venus, de repartir le troisième jour. Le quatrième jour le temps devint plus favorable, et vu la présence de son excellence le Gouverneur-Général et Lady Head, il y eut une foule de visiteurs de Cobourg et des environs à l'exhibition, ce qui fit que l'on ne s'aperçut pas autant du départ de ceux qui étaient venus de loin. Nous donnons le rapport au long à l'aide des journaux du Haut-Canada.

L'exposition eut lieu sur une élévation, très bien situé, ayant une vue sur le Lac Ontario, bordée d'un côté par les forêts ayant la teinte variée d'automne, ce qui enrichissait le paysage, et de l'autre la ville pittoresque de Cobourg, et les hauteurs, garnies de bois, qui formaient le fond de l'image. Le terrain était arrangé à peu près de la même manière qu'à Québec en 1854, et les excellents arrangements du Bas-Canada étaient copiés en plusieurs points. Il y avait une tente pour les fleurs au centre, entourée d'autres petites tentes et huttes; les enclos pour les animaux étaient bâtis autour de la clôture. Les offices de l'Association étaient près de la porte d'entrée, et David Christie, M. P. P., le Président; R. L. Denison, éc., le Trésorier, et le Professeur Buckland, le Secrétaire, y tenaient leurs offices. L'entrée était entourée d'une arche de feuillage, avec le mot "Bienvenu" pour la réception du Gouverneur-Général, et en même temps pour tous ceux qui visitaient l'exhibition:—

En entrant sur le terrain, et en en faisant le tour, on voyait que l'exposition de bêtes à cornes était remarquablement belle, y ayant un plus grand nombre d'exhibiteurs que d'ordinaire. En vérité la quantité de bonnes bêtes à cornes dans le pays est maintenant si grande qu'il est nécessaire de lever de nouveaux étendards d'excellence. Ci-devant, quand les races pures étaient rares, rien sous la forme d'une bête de Durham n'était vu; maintenant les cultivateurs commencent à faire une grande distinction entre les différentes races, venant sous cette désignation. On a une autre preuve de la distribution générale des animaux importés dans le fait qu'aucunes bêtes de Grade ne sont exhibées, si elles n'ont assez de sang pur dans les veines pour les ranger avec les bêtes de pur sang. Les bêtes de Durham continuent à être les favorites dans le Canada, quoiqu'il y en ait plusieurs qui tiennent au bêtes d'Ayrshire, d'Hereford et de Devon, les importent et en élèvent. Il y a quelques années, les bêtes de Devon étaient à peine connues dans la province, quoiqu'ici il y en ait de très belles venant des différentes parties du pays. M. Loch, de Yarmouth, en exhiba un grand troupeau, et trouva à les vendre de suite à des prix élevés. M. Wollender, de Simcoe Co., Norfolk; M. Tye, de Wilmot; M. Ferrie, de Doon, en étaient aussi des exhibiteurs, ainsi que plusieurs autres. Ces animaux profitent mieux sur un pâturage peu fourni que les bêtes de Durham, et quoique ne pesant pas autant, elles sont dans plusieurs circonstances plus profitables que les autres. Les bêtes d'Hereford étaient aussi plus nombreuses qu'à l'ordinaire, et leur qualité était excellente. Pendant plusieurs années, cette race à été préférée au marché de Smithfield pour sa viande. Cependant il semblait y avoir une amélioration plus marquée dans les bêtes d'Ayrshire. La Société du Comté de Montréal; M. R. L. Denison, de Toronto; M. John Boyce, de l'île Amherst; M. Wright, de Cobourg; M. Patterson, de Streetsville; M. Ewart, de Dundas, et autres, montrèrent de très beaux animaux. Les bêtes noires de Galloway, dont quelques-unes furent exhibées l'an dernier pour la première fois, par M. Graham, de Vaughan, y étaient représentées par les troupeaux de M. William Roddick et MM. Miller, de Markham et Pickering. Elles sont très estimées à Londres et Liverpool, pour l'excellente qualité de leur chair. La quantité de bêtes à cornes grasses était plus grande qu'à l'ordinaire et leur qualité excellente. George Elliot, de Clarke, montra quatre bouvillons de Durham, élevés par M. Walton, de Peterborough, qui ne pouvaient être surpassés; et Kirkwood et Laurie, de Hamilton, avaient une paire de bœufs appareillés, venant du taureau de M. Christie, le Prince Albert, qui étaient presque également bons. Enfin l'exposition de bêtes à cornes donnait une évidence d'amélioration bien marquée. Bientôt les viandes canadiennes et les produits de la laiterie prendront place à